

DES PIGEONS et des conducteurs

Sur le milieu de la route, il y a un petit morceau de pain. Laissé tombé par quelqu'un. Et sur la route, des pigeons viennent le manger. Mais sur la route, il y a bon nombre de voitures qui roulent. Et nous sommes là, mon fils et moi, main dans la main, à regarder le morceau de pain, les pigeons qui viennent, et les voitures qui passent. Et les menacent.

Et la scène est attrayante. Une voiture: et les volatiles s'échappent, quittent le sol, dans un nerveux jet d'ailes, de plumes, de becs et de miettes! Puis les oiseaux reviennent, se posent à nouveau, avec des sursauts, comme le feraient des petits chats qui auraient des ailes: ils reviennent pour manger le pain, laissé tombé par quelqu'un.

Et la scène est captivante, parce que l'on se rend compte que chaque conducteur a une attitude particulière face au petit essaim qui s'ébat, là, devant le pare-chocs pressé de passer. Un conducteur qui aperçoit les volatiles gourmands ne freine pas, ne décélère pas, ne se préoccupe pas.

Un autre klaxonne nerveusement, comme si, là devant, il s'agissait d'un troupeau de bisons capables de l'empêcher de poursuivre sa route vers son rendez-vous pour le travail. Une voiture freine puis attend, patiemment, prudemment, pour leur laisser le temps; puis elle s'égaie de les voir tous passer par-dessus son toit, dans un bruissement d'ailes et un joyeux soulagement. Puis aussi, il y a le conducteur qui, usant de son pare-brise comme d'un viseur et de ses roues comme d'un compresseur, fait furieusement accélérer son moteur. Si bien que les petits chats ont juste le temps de déployer leurs ailes, dans un bref sursaut durant lequel, en une fraction de seconde, l'élan de la vie l'em-

porte sur celui de la faim. C'est là que j'ai senti la main de mon petit serrer la mienne. La serrer fort, de cette manière qui est la sienne lorsque lui et moi traversons une route, et que les voitures sont trop nombreuses, trop nerveuses, trop belliqueuses.

Le fils: Tu sais, papa, il me semble que c'est un peu comme dans les cours de Judo, ou bien les compétitions qu'on regarde à la télé!

Le père: Ah, bon! Je ne comprends pas...

Le fils: Mais oui, j'ai remarqué que, dans un combat, celui qui gagne ressemble à l'un ou l'autre de ces conducteurs...

Le père: Je ne saisis toujours pas...

Le fils: Oui, parce que, chez celui qui gagne, on voit dans son corps, on voit dans ses yeux, autre chose que le fait qu'il ait gagné.

Le père: Tu trouves?

Le fils: Il y a celui qui gagne, et qui ne se préoccupe de rien. Il y a celui qui gagne et qui est très nerveux et méchant, comme le conducteur qui klaxonne les oiseaux. Il y a celui qui est content parce qu'il a réussi une belle technique, alors il sourit, et son adversaire aussi. Il y a celui qui est vainqueur, mais qui se demande si l'autre va bien, si son partenaire n'est pas blessé, après qu'il soit tombé, ou qu'il ait été étranglé.

Le père: Je comprends...

Le fils: Et aussi, il y a celui qui gagne, mais alors qu'il a déjà gagné, il s'arrange pour continuer, pour forcer, pour maltraiter, et on dirait alors le conducteur qui a profité de la présence des pigeons pour accélérer, et tenter de les écraser.

Le père: Oui, je vois...

Le fils: Et aussi, je trouve qu'il n'y a pas seulement les combattants qui ressemblent aux conducteurs. Les enseignants

d'arts martiaux, eux aussi, ressemblent à un conducteur ou à un autre

Le père: ...?!

Le fils: D'ailleurs, c'est vrai aussi pour mes cours à l'école. Il y des maîtresses qui ne se préoccupent de rien. Il y a des maîtresses qui klaxonnent tout le temps. Il y a des maîtresses qui attendent tranquillement. Et puis, il y en a certaines qui accélèrent au moment où on n'arrive plus à comprendre. Et moins on comprend, et plus elles accélèrent. Et plus elles accélèrent, et moins on comprend.

Le père: Ha ha! Quelle excellente idée!

Le fils: Mais toi, tu penses que c'est laquelle, l'attitude juste?

Le père: Peut-être que cela dépend des circonstances...?

Le fils: Tu dis toujours ça quand tu ne sais pas répondre à mes questions!

Le père: ...

Le fils: Je pense qu'il y des conducteurs qui font juste et d'autres qui font moins juste. Et aussi je pense qu'il y a des conducteurs qui font faux!

Le père: Je crois que tu as raison.

Le fils: Tu te rappelles notre voyage à Venise?

Le père: Oui, bien sûr.

Le fils: Ce que j'ai le plus aimé, c'est que là-bas, il n'y a pas de voitures, et beaucoup de pigeons.

Le père: Ha ha!

Le fils, en rigolant: Ce que j'ai le plus aimé, c'est qu'on peut nourrir les pigeons nous-mêmes! Et ils viennent sur nos mains, nos bras, et même sur notre tête!

Le fils, tout en mimant la crainte: Au début, ça fait un peu peur, et si on pouvait, on n'hésiterait pas à les klaxonner! Le fils encore, avec un regard clair, en direction du ciel: Mais ensuite, on se sent heureux. Et ça chatouille un peu!

**Jolan Wirz, 8 ans
Bernard Wirz, Prof. Judo FSJ**